

MUSIQUE

PIERRE AUDI, PREMIER PRIX JOHANNES VERMEER

Pierre Audi (° 1957) est un personnage cosmopolite. Né à Beyrouth, il grandit à Paris et fit des études à Oxford. En 1979, il fonda à Londres l'*Almeida Theatre*, un lieu dédié au théâtre, à la musique et à la danse d'avant-garde, qu'il fit largement prospérer. Le 30 octobre 2009, Audi fut le premier à se voir décerner le prix Johannes Vermeer, qu'il reçut des mains de Roland Plasterk, ministre néerlandais de l'Enseignement, de la Culture et des Sciences. Ce prix d'État s'accompagne d'une somme de 100 000 euros, à consacrer à un projet au choix.

Cette récompense, Pierre Audi l'obtient pour son travail de metteur en scène et de rénovateur du théâtre musical. Par ce dernier, l'on entend surtout *Het Muziektheater* d'Amsterdam, lequel ouvrit ses portes en 1986. Depuis 1988, Pierre Audi est directeur artistique du *Nederlandse Opera*.



Pierre Audi (° 1957).

En 2004, il le devint également du *Holland Festival*. Du *Nederlandse Opera* il fit une institution intéressante. On n'y entend pas toujours les chanteurs les plus éminents, il est vrai, mais souvent des artistes talentueux encore inconnus. À observer la fréquence à laquelle de nouvelles productions voient le jour - un opéra par mois -, on comprend que celles-ci soient immanquablement en tête d'affiche. Désormais, le *Holland Festival* porte lui aussi la signature explicite de Pierre Audi. Sous sa direction, il est redevenu avant tout le festival de musique qu'il était à l'origine.

Audi est un personnage influent. Partout dans le monde, on le réclame comme metteur en scène. En 2008, il eut la possibilité de diriger les *Festspiele* de Salzbourg, mais en fin de compte, le projet n'aboutit pas. Il en fut soulagé ensuite car les *Festspiele* constituent un événement politisé dans lequel il ne se reconnaît pas.

Pierre Audi est, pour ainsi dire, un sphinx bienveillant. D'une sérénité apollinienne, il se laisse photographier complaisamment. C'est cette apparence même qu'il confère à ses productions; tout y respire l'équilibre, le calme et la volonté d'un retour à l'essentiel. Les productions de Pierre Audi brillent aussi par leur beauté. Il n'a que faire des vulgarités et pornographies systématisées et de tout ce qui fait désordre. À Amsterdam (bien que disposant d'un modeste budget), il ne tarda pas à mettre au point des productions simples et gracieuses. Et il y laissa une empreinte indélébile. Chaque année, il signe quelques productions du *Nederlandse Opera*, une maison portée, sous sa conduite, au pinacle européen. Ainsi, avec beaucoup de terre, d'eau et de feu, l'ensemble baignant dans une lumière pâle et une quiétude profonde, son cycle *Monteverdi* fut particulièrement apprécié. Se singularisant par de gigantesques constructions de bois et, à nouveau, la présence de l'eau et du feu, son *Anneau du Nibelung* fut remarqué bien au-delà des frontières. De même, ses productions d'œuvres de Haendel et Rameau ne manquèrent pas d'attirer l'attention. Elles furent conçues initialement pour le *Drottingholms Slottheater* suédois, mais elles semblaient créées surtout pour le cadre intime du théâtre municipal d'Amsterdam. D'un classicisme saisissant, elles

donnaient à voir symétrie, raffinement et couleurs sobres, indices d'un monde bien ordonné. Mais Pierre Audi ne soigne pas que la forme, il met aussi beaucoup de fond dans ses productions. La réflexion du spectateur et de l'auditeur s'en trouve souvent stimulée, comme récemment encore dans l'inoubliable tableau d'ouverture de *François d'Assise* (2008); un amoncellement de croix en bois figurant tant le bûcher que la couronne d'épines du Christ.

Au *Holland Festival*, après les années marquées par la direction du Flamand Ivo Van Hove (° 1958)¹, Audi a veillé à ce que la musique opère un retour complet. Les dernières années du festival furent une explosion de musique: il y eut de grands et de petits opéras, de la musique baroque, romantique et postmoderne et, ici et là, des premières mondiales, œuvres de compositeurs étrangers et néerlandais (tels la *Passion selon saint Luc* de Calliope Tsoupanaki et *After Life* du Néerlandais Michel van der Aa (° 1970)). De même, Audi marqua résolument de son sceau l'*Ariane* de Monteverdi (2007); la corde que l'on fit émerger et monter du sable fut une trouvaille, un moment de bonheur.

Ce que fait Pierre Audi est pleinement reconnaissable. Cela conduit-il à une forme d'accoutumance? Pour ce qui est du *Holland Festival*, il s'est rengagé jusqu'en 2012. Même s'il reste encore à la tête du *Nederlandse Opera* un peu plus longtemps, il est vraisemblable qu'il tentera par la suite sa chance ailleurs. En 2012, Audi aura 55 ans. Après 25 années passées à Amsterdam, il pourra se féliciter d'un brillant travail. Mais il reviendra de temps à autre dans cette ville comme metteur en scène. Et l'on continuera de se réjouir devant toute cette beauté, une balise dans un monde troublé.

JURJEN VIS

(TR. A. DEWITTE)

1 Voir *Septentrion*, XXV, n° 1, 1996, pp. 146-148.